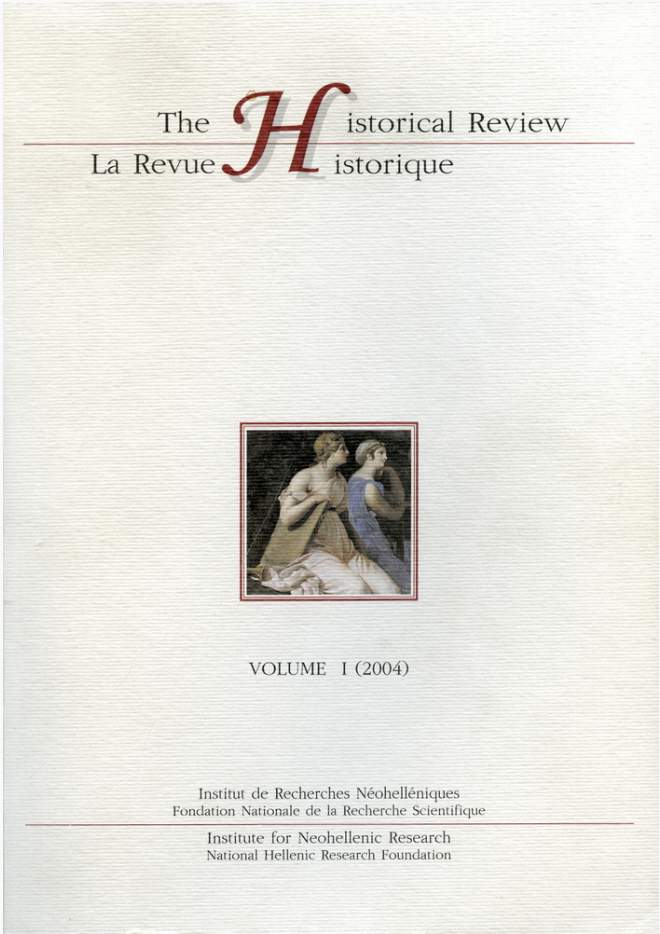
ePublishing

ΕΘΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ ΤΕΚΜΗΡΙΩΣΗΣ
NATIONAL DOCUMENTATION CENTRE

The Historical Review/La Revue Historique

Vol 1 (2004)

Vol 1, No (2004)



Diversité des théories libérales en Grèce au XIXe siècle

Roxane D. Argyropoulos

doi: 10.12681/hr.171

To cite this article:

Argyropoulos, R. D. (2005). Diversité des théories libérales en Grèce au XIXe siècle. *The Historical Review/La Revue Historique*, *1*, 69–87. https://doi.org/10.12681/hr.171

https://epublishing.ekt.gr | **e-Publisher:** EKT | **Downloaded at:** 23/04/2024 20:17:00

DIVERSITÉ DES THÉORIES LIBÉRALES EN GRÈCE AU XIXe SIÈCLE

Roxane D. Argyropoulos

Πάντες λαλοῦσι περὶ ἐλευθερίας, ἀλλὰ δυσχερέστατος ὁ ὁρισμὸς αὐτῆς.

N. Cazazis

RÉSUMÉ: Étudier l'émergence du mouvement libéral en Grèce au XIXe siècle implique une série de difficultés d'interprétation. C'est appréhender un univers qui a été légué par la Révolution française et nous conduit à l'acquisition de principes indispensables au fonctionnement d'une société démocratique moderne. À travers des types de discours différents, nous essayons de suivre les traces de cette mise en œuvre du principe de la liberté de 1830 jusqu'à la veille du premier conflit mondial. On assiste après 1830, à une période de transition mais également de mise en œuvre des idées novatrices des Lumières. Les libéraux grecs ont pris fait et cause pour des combats concernant le respect de la vie humaine, la réciprocité des droits et des devoirs et sont dominés par la préoccupation de la liberté d'expression et de création, l'abolition de la peine de mort, l'idéal républicain, l'instruction publique, le défi du progrès. Depuis les années 1830 jusqu'en 1870, se réclamer du libéralisme, c'est s'inscrire dans les forces progressistes. Mais, la dernière phase de son édification fut liée à la montée du socialisme et du marxisme, qu'il allait remettre en question, et dans les années qui ont suivi la défaite de 1897, le libéralisme est confronté à des théories comme la pensée polyvalente de Nietzsche. Dans les différentes phases de l'évolution de la pensée libérale en Grèce, on observe des variations qui pour la plupart sont des étapes du processus vers la démocratie.

Si Néoklis Cazazis affirme que le sens et la valeur du mot liberté est parmi les plus difficiles à cerner et parmi les plus controversés,[1] étudier l'émergence du mouvement libéral en Grèce au XIXe siècle implique une série de difficultés d'interprétation. C'est appréhender les paramètres d'un univers qui a été légué par la Révolution française et nous a conduit à l'acquisition de principes indispensables au fonctionnement d'une société démocratique moderne avec des répercussions jusqu'à nos jours. Un siècle auparavant, le libéralisme ne constitue pas encore une doctrine à laquelle on adhère, car c'est avant tout une

[1] N. Cazazis, «Οἱ πρόδρομοι τῆς Γαλλικῆς Ἐπαναστάσεως. Μοντέσκιος, Ἰωάννης Ἰάκωβος Ρουσσὼ» [Les précurseurs de la Révolution française. Montesquieu-J.-J. Rousseau], *Παρνασσός* 5 (1881), p. 755.

La Revue Historique
Institut de Recherches Néohelléniques
Volume I (2004)

démarche dynamique, un état d'esprit optimiste d'où découle la confiance dans la perfectibilité de l'homme et des sociétés. Nous allons chercher, à travers des types de discours différents, les traces de cette mise en œuvre du principe de la liberté en Grèce et la période, que nous allons explorer, est celle allant approximativement de 1830 jusqu'à la veille du premier conflit mondial.

Les premiers pas vers le libéralisme ont été effectués par les Lumières néohelléniques.[2] Adamantios Coray, en se penchant sur les ouvrages d'Adam Smith, de J.-B. Say, de J. Bentham, des Idéologues et de Benjamin Constant, inaugure à Paris le libéralisme néohellénique avec ses jugements appréciatifs. À la même époque, Jean Capodistrias, lors de son séjour à Genève, noue des liens avec le groupe de Coppet et plus particulièrement avec de Sismondi;[3] de plus, les intellectuels grecs des Principautés Danubiennes,[4] ainsi que les jeunes Phanariotes, possèdent dans leurs bibliothèques les œuvres des grands économistes de l'école classique.[5] D'autre part, le philhellénisme exprimé par des libéraux, tels que Jeremy Bentham, Jean-Baptiste Say, Benjamin Constant, qui ont milité pour la cause grecque, a considérablement contribué à les rendre familiers au public grec.[6] Nous connaissons l'article de J.-B. Say dans la *Revue Encyclopédique* sur les possibilités de l'essor économique de la Grèce, ainsi que

---

[2] Paschalis M. Kitromilidès, *Το όραμα της ελευθερίας στην ελληνική κοινωνία* [La vision de la liberté dans la société grecque], Athènes: éditions Poreia, 1992. On peut également consulter l'ouvrage du même auteur, *Νεοελληνικός Διαφωτισμός. Οι πολιτικές και κοινωνικές ιδέες* [Les Lumières néohelléniques. Les idées politiques et sociales], tr. de l'anglais Stella Nicoloudi, Athènes: Fondation Culturelle de la Banque Nationale, 1996.

[3] Lucien Jaume, éd., *Coppet, creuset de l'esprit libéral. Les idées politiques et constitutionnelles du groupe de Madame de Staël,* Colloque de Coppet, 15 et 16 mai 1998, Paris: Economica, Aix-en-Provence: Presses Universitaires, 2000.

[4] Retenons le cas de M. Christaris, voir Roxane D. Argyropoulos, "A 19th-Century Greek Scholar in Bucharest: Mihail Christaris and his Library", *Balkan Studies* 30 (1989), pp. 67-82.

[5] Cependant, nous pouvons rappeler qu'en tant que doctrine économique, le libéralisme s'est affirmé pour la première fois pendant la période du gouvernement de Capodistrias. Cf. Chr. Baloglou, "The diffusion and reception of the ideas of economic liberalism in Greece during the period 1828-1837", *Σπουδαί* 51 (3-4), (juillet-décembre 2001), p. 6.

[6] L'intérêt porté par Bentham à la renaissance de la Grèce est présent dans sa riche correspondance, Frederick Rosen, *Bentham, Byron, and Greece: Constitutionalism, Nationalism, and Early Liberal Political Thought*, Oxford: Clarendon Press, 1992. Du même auteur on peut consulter *Greek Nationalism and British Liberalism,* Conférence annuelle "C. Th. Dimaras" 1997, tr. en grec Maria-Christina Chatziioannou, Athènes 1998. Cf. également, P. M. Kitromilides, "Jeremy Bentham and Adamantios Korais", *The Bentham Newsletter* 9 (1985), pp. 34-48.

le rôle fondamental joué par Benjamin Constant à l'intérieur du philhellénisme français.[7] Compte tenu des rapports féconds des milieux intellectuels grecs avec la culture européenne, des liens d'amitié avec des personnalités de l'espace libéral seront également tissés par les jeunes Grecs, qui poursuivent des études dans les grandes universités européennes tout le long du XIXe siècle.

On assiste, certes, pendant les années qui entourent 1830, à une période de transition, mais également de mise en œuvre des idées novatrices et libérales des Lumières, qui ont préparé la réflexion grecque avec la diffusion d'un foisonnement d'idées philosophiques et politiques.[8] Les intellectuels, qui, pour la plupart, méritent à double titre leur appartenance au mouvement libéral, étant à la fois théoriciens et hommes d'action, se réclament surtout de la pensée politique des Lumières: de Locke, de Montesquieu, de Condorcet. Chez les défenseurs des idéaux de l'Aufklärung, en effet, il y a continuité entre la théorie politique de la liberté et la pratique révolutionnaire. En général, la dette des libéraux envers la tradition des Lumières est immense et permanente. Ainsi, le monde politique et intellectuel grec, qui se confond à plusieurs reprises, a retenu les principes individualistes de la Révolution française.[9] Avec presque un demi-siècle de recul, 1789 se dissocie des atrocités qui l'ont accompagné et apparaît aux forces démocratiques comme un modèle et un prototype. N'ayant pas eu une expérience directe de la Terreur, les Grecs, pour la plupart, ont été favorables au romantisme politique. Il n'y a pas chez eux de méfiance à cause de la désillusion provoquée par la Révolution française, que l'on trouve ailleurs, chez les penseurs français et allemands notamment.

---

[7] Sur la correspondance de B. Constant avec les chefs des insurgés grecs, Dimitri Ypsilantis et Théodoros Colocotronis, cf. Boris Anelli, «Benjamin Constant et la guerre pour l'indépendance de la Grèce: deux lettres inédites (1824 et 1825)», *Annales Benjamin Constant* 20 (1997), pp. 153-161. Cf. Jean Baelen, «Benjamin Constant et la cause des Grecs», *France-Grèce* 10 (1954), pp. 5-9.

[8] D'un autre point de vue, G. P. Henderson, dans son livre sur les Lumières en Grèce, parle d'un libéralisme qui n'a pas été victorieux, voir *The Revival of Greek Thought 1620-1830,* New York: Albany, 1970, p. 199. Henderson conclut son Épilogue avec les remarques suivantes: "The humanistic concern often enough merges into patriotic exhortation, and general principle into political precept: but this is simply a sign of the life that these men's writings contain: they do not all have to be galvanized by a historian's interest, even though history lends them so much significance".

[9] Roxane D. Argyropoulos, «L'écho de la Révolution française en Grèce au dix-neuvième siècle», *Transactions of the Seventh International Congress on the Enlightenment* (Budapest 26 juillet-2 août 1987), Oxford 1989, pp. 342-346.

Dans le sillage de la Guerre pour l'Indépendance, aurore d'un monde nouveau, le mouvement libéral la parachève et apparaît comme le déploiement logique de tant d'espoirs et de conquêtes qui ont marqué l'époque révolutionnaire. Ceci est tout à fait naturel, si l'on pense aux combats menés par les Grecs afin d'accéder à une indépendance nationale et jouir de ses bienfaits. Leur univers intellectuel est marqué par un attachement à la liberté nationale, qui les mène à considérer la liberté compatible à l'autonomie de la nation. Car la révolution est également un degré de liberté, idée chère à l'idéalisme grec qui puise ses sources dans la pensée allemande.[10] Les libéraux grecs ont pris fait et cause pour des combats concernant le respect de la vie humaine, la réciprocité des droits et des devoirs, et sont dominés par la préoccupation de la liberté d'expression et de création, l'abolition de la peine de mort, l'idéal républicain, l'instruction publique, le défi du progrès.

Certes, notre but n'est pas de proposer une analyse exhaustive de la tradition de la pensée libérale en Grèce au XIXe siècle, mais de déterminer la façon avec laquelle se transforment réciproquement les conceptions philosophiques qui prêtent attention à l'aspect historique et concret de la liberté et du libéralisme. Nous allons suivre et mettre en évidence ces conceptions, qui forment le fondement épistémologique du courant libéral dans son sens le plus large, car un véritable esprit philosophique réside même en dehors d'œuvres strictement philosophiques, tout en présentant une clarté de notions et une cohérence du discours. Ce qui est intéressant, c'est que la question de la liberté individuelle se présente sous différentes formes. Depuis les années 1830, on peut étudier le problème de la liberté de l'individu non seulement par rapport à l'étatisme, mais également à travers les relations qui existent avec l'unité nationale, la religion, l'économie, la civilisation, la sociabilité, la morale.[11] On peut mettre

---

[10] Franz Gabriel Nauen, *Revolution, Idealism and Human Freedom: Schelling, Hölderlin and Hegel and the Crisis of Early German Idealism*, Archives internationales d'histoire des idées 45, Hague: Nijhoff, 1971. En ce qui concerne la Grèce, voir Georgia Apostolopoulou, "Hegel-Studien in Griechenland", *Hegel-Studien* 21 (1986), pp. 189-218, ainsi que P. Noutsos, «Η παρουσία του Χέγκελ στη νεοελληνική φιλοσοφική σκέψη» [La présence de Hegel dans la réflexion philosophique néohellénique], *Δωδώνη* 10 (1981), pp. 37-48.

[11] En ce qui concerne la production philosophique de cette période et les courants d'idées qui se présentent dans l'espace grec, voir Roxane D. Argyropoulos, *Η φιλοσοφική σκέψη στην Ελλάδα από το 1828 ώς το 1922* [La pensée philosophique en Grèce de 1828 à 1912], Vol. I: *Ευρωπαϊκές επιδράσεις και προσπάθειες για μία εθνική φιλοσοφία, 1828-1875* [L'impact de l'Europe et les efforts pour une philosophie nationale, 1828-1875], Vol. II: *Η φιλοσοφία μεταξύ επιστήμης και θρησκείας, 1876-1922* [La philosophie entre la science et la religion, 1876-1922], Athènes: Éditions Gnossi, 1995-1998.

en évidence l'interprétation philosophique ou religieuse de la liberté. Nous allons, néanmoins, centrer notre exposé beaucoup plus sur les théories qui envisagent le sens et la valeur de liberté individuelle et moins sur le libéralisme économique, bien que celui-ci ne puisse exister sans la liberté d'expression dans tous les aspects de la vie sociale et politique.

Il faut s'entendre, avant tout, sur le sens de la notion d'étatisme, car la tradition libérale tend à réduire au minimum le rôle de l'État, qui, en se limitant en une abstraction, fait fonction d'instrument de l'accumulation privée. Il ne s'agit pas de s'opposer ou de réduire l'influence de l'État qui essaie de s'édifier, mais plutôt de confirmer les garanties pour la liberté politique et morale des individus. Les théories libérales s'imposent comme le principal agent de la construction par une bourgeoisie éclairée d'un régime parlementaire. Le pouvoir d'influer sur la législation est une forme de liberté, qui se confond avec des dispositions constitutionnelles, capables de maintenir le libre accès à un vaste éventail de possibilités sociales et politiques.

La révolution nationale a beau été faite, elle n'est pas, pour autant, terminée sur le plan institutionnel. Après tant d'années de combats, ressort la vision d'un monde de valeurs. La question inhérente qui se pose aux héritiers de la tradition révolutionnaire, dans leurs affinités et leur convergences, est dans quelle mesure on peut instaurer les principes républicains, en proposant des modifications radicales pour les institutions, afin que leur stabilité soit garantie. Ce à quoi la Grèce se trouve confrontée, c'est la menace de l'anarchie et à un vide du pouvoir. Théophilos Caïris, dans son discours, adressé à Jean Capodistrias le 11 janvier 1828, à l'occasion de l'arrivée de ce dernier à Égine, plaide pour les thèses libérales. Il récuse tout dogmatisme et appelle le nouveau gouverneur à la prudence et à la tolérance, en lui rappelant les constitutions révolutionnaires des insurgés grecs; il défend la liberté, la justice et la constitution, idées auxquelles durant toute sa vie il restera fidèle.[12]

Nous sommes, également, à une époque charnière avec Néophytos Vamvas. En assurant lui aussi le relais entre les Lumières et l'époque post-révolutionnaire, il s'attaque au despotisme et défend la démocratie et la liberté constitutionnelle. De plus, il affirme que les libertés individuelles ne sauraient être garanties, si dans la société prévalent le despotisme des gouvernants et l'inertie des gouvernés.[13] Il évoque le rôle assumé par la liberté dans l'éducation

---

[12] Roxane D. Argyropoulos, «Ο Θεόφιλος Καΐρης και τα ιδεολογικά ρεύματα της εποχής του» [Théophilos Caïris et les courants idéologiques de son temps], *Προσεγγίσεις της νεοελληνικής φιλοσοφίας* [Approches de la philosophie néohellénique], Thessaloniki: Éditions Vanias, 2004, pp. 134-147.

[13] Néophytos Vamvas, *Στοιχεῖα φιλοσοφίας* [Éléments de philosophie], Athènes 1838,

et allie culture et justice à l'intérieur d'un champ dynamique dont la jouissance assure le bonheur à l'homme.[14] C'est seulement la liberté nationale qui consiste l'unique garantie pour le bonheur et sans la liberté d'opinion, il n'y a ni culture, ni perfectionnement des êtres humains.[15] D'ailleurs, vingt-cinq ans plus tôt, il exprime sa foi en la valeur de la démocratie en tant que condition indispensable pour l'évolution morale, sociale et intellectuelle des citoyens.[16]

Mais c'est un peu plus tard, sous la monarchie, dans un climat d'insatisfaction politique vis-à-vis des institutions, que le terme de libéral joue un rôle central dans les implications qui ont suivi le mouvement pour la promotion de la liberté dans tous les secteurs de l'État. Georges Cozakis-Typaldos, en 1839, donne à ce terme une connotation surtout éthique, en le rapprochant de celui de philanthrope.[17] Dans la pratique politique, néanmoins, les libéraux grecs s'associent aux radicaux, en retenant l'affirmation de la primauté de l'individu et de ses droits fondamentaux. On sait que les termes de libéral et de radical ont été insérés dans le vocabulaire politique de l'Heptanèse, bien avant qu'Athènes ne devienne la capitale intellectuelle de la Grèce moderne. L'élaboration et l'évolution intellectuelle des théories du libéralisme ont eu lieu dans l'espace heptanésien, territoire qui, bien que se trouvant sous domination anglaise, est doté de la première institution universitaire dans l'aire néohellénique, et où les revendications politiques ont favorisé une vie intellectuelle intense. Georges Cozakis-Typaldos, Sp. Zambélios, A. Calvos, P. Vraïlas-Arménis, C. Stratoulis font partie de l'intelligentsia qui rédige les textes fondamentaux de ce mouvement.

Depuis les années 1830 jusqu'en 1870, se réclamer du libéralisme en Grèce, c'est s'inscrire dans les forces progressistes. Bien que le principe de liberté ait été le fruit d'une idéologie révolutionnaire, la dernière phase de son édification fut liée plus particulièrement à la montée du socialisme que le libéralisme allait remettre en question. Cet antagonisme, vers la fin du siècle, envers le socialisme

---

p. 368. Cf. Athanassia Glykophrydi-Léontsini, «Ο Νεόφυτος Βάμβας και το πρόβλημα της ελευθερίας» [Néophytos Vamvas et le problème de la liberté], *Η έννοια της ελευθερίας στον νεοελληνικό στοχασμό* [Le concept de liberté dans la pensée néohellénique], préface de E. Moutsopoulos, Athènes 1996, Vol. I, pp. 111-169 [= *Νεοελληνική φιλοσοφία. Θέματα ηθικής και πολιτικής* (Philosophie néohellénique. Sujets de morale et de politique), Athènes 2001, pp. 69-141].

[14] Néophytos Vamvas, *Στοιχεῖα φιλοσοφίας,* p. 364.

[15] *Op. cit.,* p. 375.

[16] Néophytos Vamvas, *Ρητορική* [Rhétorique], Paris: Eberhart, 1813, pp. 305-306.

[17] G. Cozakis-Typaldos, *Φιλοσοφικὸν δοκίμιον περὶ τῆς προόδου καὶ τῆς πτώσεως τῆς Παλαιᾶς Ἑλλάδος* [Essai historique sur le progrès et le déclin de la Grèce antique], Athènes 1839; p. 110.

aussi bien que le marxisme, quand les luttes de classes deviendront plus intenses, révèle une nouvelle signification du mot: le terme de libéral est employé d'une part pour caractériser l'attitude politique de ceux qui, refusant l'engagement partisan, prônent la tolérance indifférenciée à l'égard de la gauche et de la droite; mais, de l'autre, ce terme comporte une acception négative qui correspond au schéma, qui triomphe en Europe, après la Révolution de 1848, et, qui répond à des exigences immédiates de lutte politique, dans la mesure où il projette la bourgeoisie comme seul interprète de la cause du progrès et de la liberté.[18] C'est, d'ailleurs, dans la seconde moitié du siècle que va s'accomplir la séparation définitive entre libéraux et radicaux, en affichant chacun des programmes différents. Ainsi, le terme de libéralisme se distingue nettement de celui de radicalisme mais, encore plus, du socialisme et du marxisme.

Intellectuels et politiciens, défenseurs des libertés politiques, souhaitant se mettre en accord avec les courants d'idées des autres pays européens, jouent un rôle considérable dans le développement du libéralisme classique,[19] qui s'affirme nettement comme une alternative réaliste dans cette partie du Sud-Est d'Europe. L'origine sociale des protagonistes de ce mouvement se trouve organiquement liée aux classes dirigeant économiquement et politiquement la société, mais qui entretiennent avec elle des rapports non exempts de contradictions et de tensions. La liberté est située dans l'opposition entre individu et société et ne se présente pas seulement comme un problème existentiel. Les conflits idéologiques et moraux qui en découlent se caractérisent par leur pragmatisme, par le fondement du pouvoir d'un État nouveau dans la volonté des individus. Les intellectuels sont nécessairement conduits à chercher dans une fonction publique la base de leur existence économique et sociale. Cela explique encore, qu'à l'audace de l'élaboration théorique la plus générale réponde la modestie des propositions politiques immédiates.[20]

Devant des gouvernements impuissants, les libéraux grecs cherchent à appliquer divers mécanismes, destinés à rendre au régime parlementaire une stabilité. Dans ce processus on peut nettement discerner deux étapes, 1844 et 1864, pendant lesquelles, on passe de la monarchie absolue à la monarchie

---

[18] Cf. Domenico Losurdo, *Hegel et les libéraux. Liberté-Égalité-État,* tr. de l'italien François Mortier, Paris: Presses Universitaires de France, 1992, p. 137.

[19] Harold J. Laski, *The Rise of European Liberalism. An Essay of Interpretation,* Londres 1947; Guido de Ruggiero, *The History of European Liberalism,* tr. R. G. Collingwood, Boston 1959, pp. XI et 476; André Jardin, *Histoire du libéralisme politique de la crise de l'absolutisme à la Constitution de 1875,* Paris: Hachette, 1985.

[20] Cf. D. Losurdo, *Hegel et les libéraux. Liberté-Égalité-État,* p. 208.

parlementaire pour aboutir à la démocratie régnante.[21] L'appartenance au royalisme représente une concession faite à la réalité, car le modèle démocratique paraît encore bien loin de s'imposer.[22] Familiers avec la pensée de Benjamin Constant, les libéraux ont toujours insisté sur la nécessité de s'adapter avec souplesse au régime en place, afin d'exploiter les possibilités de réforme qui s'offrent.[23] Bien qu'ils plaident pour une liberté d'expression, de la presse et de la tolérance religieuse, ils embrassent la monarchie constitutionnelle comme un pas vers la démocratie libérale.

Préoccupés par les questions sociales et historiques, les milieux libéraux se sont penchés sur les problèmes globaux et spécifiques du libéralisme dans toutes ses acceptions, qu'elles soient philosophiques, morales, ou sociales et économiques. Les bases de cette construction vers la stabilisation ont été maintes fois violemment secouées; dans les débats qui s'ouvrent, on trouve un souci vigoureux de définir les liens du libéralisme avec la protection de l'individu, l'autonomie sociale, celle de l'État. Une aventure intellectuelle et politique multiforme émerge dans la lutte pour le maintien du principe de la liberté avec les ambiguïtés qui sont renfermées dans les doctrines qui le supportent.

Le libéralisme se confond à cette époque non seulement avec la liberté de l'individu, mais également avec le progrès et la démocratie. Il n'y a pas d'hostilité au modèle démocratique, et l'«opposition» radicale entre libéralisme et démocratie qui forme l'un des poncifs chers aux théoriciens du XXe siècle ne saurait être appliqué en Grèce.[24] P. Vraïlas-Arménis se range à l'idée que le public et le privé, la souveraineté et l'indépendance individuelle peuvent

---

[21] P. M. Kitromilides, "European Political Thought in the Making of Greek Liberalism", *Parliaments, Estates and Representation* 8 (1988), pp. 11-21 [= *Enlightenment, Nationalism, Orthodoxy. Studies in the Culture and Political Thought of Southeastern Europe,* Aldershot: Variorum, 1994, Chapitre IX].

[22] Roxane D. Argyropoulos, «Το δημοκρατικό πρότυπο στην ελληνική διανόηση, 1791-1799» [Le modèle démocratique dans la pensée grecque, 1791-1799] [= *Νεοελληνικός ηθικός και πολιτικός στοχασμός. Από τον Διαφωτισμό στον Ρομαντισμό* (La pensée morale et politique néohellénique. Des Lumières au Romantisme)], Thessaloniki: Éditions Vanias, 2003, pp. 52-62.

[23] Sur la pensée libérale constantienne, on peut consulter les ouvrages de Stephen Holmes, *Benjamin Constant and the Making of Modern Liberalism,* New Haven-London 1984 et celui de Tzvetan Todorov, *Benjamin Constant: la passion démocratique*, Paris: Hachette, 1997.

[24] C. B. Macpherson, *The Life and Times of Liberal Democracy*, Oxford: University Press, 1977.

coexister et même se développer ensemble. Ces doctrines exigent une souveraineté qui pût servir de véhicule de la liberté et les libéraux grecs apportèrent, ainsi nécessairement, leur soutien à un régime monarchique qui a dû s'adapter à un parlementarisme, synthèse, après de nombreuses péripéties, entre libéralisme et démocratie; sans avoir pu éviter les bouleversements qui allaient secouer et déchirer, au siècle suivant, la société grecque, ils ont renforcé la longue élaboration du processus démocratique vers sa stabilisation. Le rattachement des Îles Ioniennes, l'éclosion du nationalisme, les combats politiques pour une constitution et le parlementarisme ont forcément influencé la réflexion sur les problèmes du libéralisme.[25]

Pendant les années 1830 et 1840, Vraïlas-Arménis, en comparant la civilisation antique aux temps modernes, exprime son admiration pour la justice qui prédomine dans le monde moderne.[26] Cependant, la représentation du monde antique joue un rôle important dans l'étude que Georges Cozakis-Typaldos entreprend de la genèse de la justice et du sentiment religieux dans l'Antiquité grecque.[27] Ses convictions l'orientent vers un rationalisme politique identique, à bien des égards, à celui de Benjamin Constant, dont la présence est permanente dans son ouvrage *Essai historique sur le progrès et le déclin de la Grèce antique*, publié à Athènes en 1839. À cet égard, Cozakis-Typaldos croit à une juste proportion entre liberté et raison, qui seule peut assurer aux peuples et aux souverains une harmonie sociale et un bonheur perpétuel.[28] Un des objets de ses investigations, consiste, néanmoins, à découvrir et à décrire la structure fonctionnelle interne du sentiment religieux dans diverses époques de l'Antiquité. Il est intéressant de voir qu'il allie le sentiment religieux à la liberté.

---

[25] Constantin Svolopoulos, «Εθνικισμός και φιλελευθερισμός: οι φιλελεύθεροι στην Ελλάδα και η 'Μεγάλη Ιδέα'» [Nationalisme et libéralisme: les libéraux en Grèce et la «Grande Idée»], dans l'ouvrage collectif *Ο φιλελευθερισμός στην Ελλάδα. Φιλελεύθερη θεωρία και πρακτική στην πολιτική και στην κοινωνία της Ελλάδος* [Le libéralisme en Grèce. Théorie et pratique libérale dans la politique et la société en Grèce], Athènes: Librairie Hestia, 1991, pp. 79-88.

[26] Athanassia Glykophrydi-Léontsini, «Ο Νεόφυτος Βάμβας και το πρόβλημα της ελευθερίας», p. 228.

[27] Roxane D. Argyropoulos, «Ο Γεώργιος Κοζάκης-Τυπάλδος ανάμεσα στον Διαφωτισμό και τον Ρομαντισμό. Το *Φιλοσοφικόν δοκίμιον περί προόδου και πτώσεως της Παλαιάς Ελλάδος*» [Georges Cozakis-Typaldos entre les Lumières et le Romantisme. L'Essai historique sur le progrès et le déclin de la Grèce], *Bulletin de la Société historique et ethnologique de Grèce* 32 (1989), pp. 81-91 [= *Νεοελληνικός ηθικός και πολιτικός στοχασμός*, pp. 197-209].

[28] *Op. cit.*, p. 110.

On y reconnaît les conceptions constantiennes sur la religion;[29] Cozakis-Typaldos se réfère, à maintes reprises, au «savant ouvrage» de Constant, *De la religion, considérée dans sa source, ses formes et ses développements* (Paris, 1824-1831).[30] La thèse de Cozakis est que, d'une part, l'homme se perfectionne grâce au sentiment religieux et que, de l'autre, sans religion, il ne peut y avoir ni de pure morale, ni de véritable liberté.[31] Par cet aspect de sa pensée, il se rapproche de la philosophie platonicienne et de l'idéalisme allemand, celui de Kant, de Fichte, de Jacobi et de Schelling.[32]

Aux yeux de Théophilos Caïris qui, dans les années 1840 et 1850, représente le christianisme libéral, la liberté est l'expression de la volonté de l'homme et il admet deux phases dans son évolution: la première concerne les instincts, tandis que la seconde se définit par rapport à l'éducation et au degré de la civilisation. La liberté se complète par la nature religieuse de l'homme. Il va encore plus loin en pensant que la liberté est une preuve de l'immortalité de l'âme. Préoccupé par la question de la destinée humaine, il s'écarte cependant des théories panthéistes et il essaie de combattre les opinions de Platon, des Stoïciens, de Spinoza, de l'Islam. Car, selon Caïris, l'âme est libre quand elle peut se connaître elle-même; dans un acte libre, il y a une convergence entre la volonté de Dieu et l'acte humain.

Le souci d'une modernisation de la société grecque, en s'appuyant sur les modèles du libéralisme européen, mène les libéraux à s'interroger sur le sens de la suprématie de l'État et son indépendance vis-à-vis de la société hellénique. Pour Vraïlas-Arménis, l'absolutisme est considéré coupable d'avoir empêché une évolution politique vers la démocratie. La liberté constitutionnelle est considérée, chez lui, comme la conquête la plus importante de son temps et le problème de la liberté ne se pose pas simplement dans les limites d'une morale individualiste, mais au niveau des relations entre les individus et l'État.[33]

---

[29] Sabina Kruszynska, *Benjamin Constant philosophe de la religion. La religion-la morale-la liberté*, Gdansk 2000.

[30] G. Cozakis-Typaldos, *Φιλοσοφικὸν δοκίμιον περὶ τῆς προόδου καὶ τῆς πτώσεως τῆς Παλαιᾶς Ἑλλάδος,* pp. 91, 188.

[31] *Op. cit,* pp. 192-193.

[32] *Op. cit., p.* 193. Aux noms des représentants de l'idéalisme allemand il ajoute celui de Victor Cousin.

[33] En ce qui concerne Pétros Vraïlas-Arménis, voir Athanassia Glykophrydi-Léontsini, «Πέτρος Βράιλας-Αρμένης: η πολυμορφία της ελευθερίας» [Pétros Vraïlas-Arménis: la polymorphie de la liberté], dans l'ouvrage collectif R. Argyropoulos, A. Koukis, C. Pétsios, A. Kélessidou, A. Glykophrydi-Léontsini, *Η έννοια της ελευθερίας στον νεοελληνικό στοχασμό*, Vol. I, pp. 207-249.

Un vaste éventail de précurseurs est invoqué par les libéraux grecs mais principalement ils se font l'écho des penseurs romantiques et sont proches de leurs positions. À travers la *Revue des Deux-Mondes*, la *Revue Universelle*, et la *Revue Encyclopédique*, ils suivent les grands débats qui accompagnent le développement de la pensée moderne. Devant une crise identitaire néohellénique, qui se situe dans les années 1840, et, en interdisant toute opposition entre Occident et Orient, ils reconnaissent leur dette envers la pensée de Madame de Staël et du groupe de Coppet (Benjamin Constant, les frères Schlegel) ainsi que Chateaubriand, Schelling, Herder, Hegel. Il y a, surtout, des affinités générales entre les intellectuels grecs et les doctrines de l'École libérale française.[34] Les opinions de Benjamin Constant,[35] de Fr. Guizot sont associées à celles de Théodore Jouffroy[36] et de Victor Cousin ainsi qu'aux thèses des traditionalistes français (Augustin Thierry, de Bonald).[37]

Les retentissements de ces approches se trouvent, par exemple, chez Markos Réniéris qui situe le problème de la liberté dans l'antithèse individu-société. Il n'associe pas l'indépendance avec la liberté, car il estime que l'individu n'est qu'une partie de la société et, en même temps, complémentaire de la réalité. En dissociant le problème de la liberté de la théorie du droit naturel, il pense que la liberté s'inscrit dans la vénération religieuse de l'idée de l'humanité.[38] La liberté est, néanmoins, pour lui une question humaine. Il avance, cependant, la thèse, selon laquelle la liberté ne saurait être sauvegardée qu'à travers les garanties de la tradition et de la religion.[39] Le théoricien grec ne croit pas que la liberté soit un

---

[34] Jacques Droz, *Histoire des doctrines politiques en France,* Paris: Presses Universitaires de France, 1956 et Paul Bénichou, *Le temps des prophètes: doctrines de l'âge romantique,* Paris: Gallimard, 1977; plus récemment Lucien Jaume, *L'Individu effacé: le paradoxe du libéralisme français,* Paris 1997.

[35] Martin Thom, "The Ancient City and the Medieval Commune: Liberty in the Light of French Revolution", dans le volume Paschalis M. Kitromilides, ed., *From Republican Polity to National Community. Reconsiderations of Enlightenment Political Thought*, Oxford: Voltaire Foundation, 2003, pp. 191-228.

[36] *Théodore Jouffroy, textes réunis par Patrice Vermeren,* Paris: Centre d'études d'histoire de la philosophie moderne et contemporaine, Université Paris X, 1997.

[37] Sur Augustin Thierry, voir L. Gossman, "Augustin Thierry and Liberal Historiography", dans *Between History and Literature*, Cambridge Ma. 1990, p. 105.

[38] M. Réniéris, *Φιλοσοφία τῆς ἱστορίας. Δοκίμιον* [Essai de philosophie de l'histoire], Athènes 1841, p. 71.

[39] Roxane D. Argyropoulos, «Σχόλια στη φιλοσοφία της ιστορίας του Μάρκου Ρενιέρη» [Notes sur la philosophie de l'histoire de M. Réniéris], *Αφιέρωμα στον Κωνσταντίνο Δεσποτόπουλο* [Hommage à C. Despotopoulos], Athènes 1991, pp. 245-254 [= *Νεοελληνικός ηθικός και πολιτικός στοχασμός,* pp. 248-260].

droit individuel, et dans sa réflexion il n'y a pas d'opposition entre État et individu. La liberté individuelle est le fondement sur lequel peuvent évoluer les institutions et les traditions d'un peuple. Ses convictions l'orientent vers les opinions de Benjamin Constant et de Fr. Guizot: il s'intéresse au sujet de la justice sociale, du droit pénal, de l'esclavage et il a lu de près le *Commentaire sur l'ouvrage de Filangieri* de Constant et l'ouvrage *De la peine de mort* de Guizot. L'unité dans la diversité, qu'il cherche à atteindre, est en fait la réalisation de l'harmonie entre le moi et le non moi, l'indépendance nationale et la liberté individuelle.

En s'appuyant sur Kant mais également sur les idées éclectiques de Théodore Jouffroy,[40] Constantin Stratoulis plaide pour des thèses selon lesquelles la liberté humaine est le produit de l'esprit,[41] en tant que l'ensemble des forces de l'être humain et plus particulièrement de sa conscience;[42] elle constitue une faculté spirituelle fondée sur la volonté de l'homme. La forme fondamentale de la liberté consiste dans le libre arbitre, qui se soumet à l'intelligence.[43] Stratoulis distingue, également, la liberté comme devoir moral, dans la mesure où l'homme dépasse sa situation d'individu, et, dans ce sens, la liberté joue un rôle important dans la création du bien moral.[44]

Dans les années 1890, on relève une analyse des différentes étapes du processus de la liberté chez Pavlos Gratsiatos qui s'attarde longuement sur des thèmes concernant le rôle du christianisme; ces thèses se trouvent dans la philosophie de la religion de Hegel mais répondent en même temps aux exigences pragmatiques de l'Orthodoxie. La première étape, évoquée par Gratsiatos, est celle de la liberté formelle ou de la liberté subjective de Hegel;[45] selon lui, la liberté politique réside

---

[40] Théodore Jouffroy, *Cours de droit naturel,* Paris: Hachette, 1858, Vol. I, p. 43 et suiv. Cf. Anastassios Koukis, «Από τον εκλεκτικό καντιανισμό στον εγελιανισμό: η έννοια της ελευθερίας στο έργο των Κ. Στρατούλη και Π. Γρατσιάτου» [Du kantisme éclectique à l'hegélianisme: la notion de liberté dans l'œuvre de C. Stratoulis et P. Gratsiatos], dans l'ouvrage collectif R. Argyropoulos, A. Koukis, C. Petsios, A. Kélessidou, A. Glykophrydi-Léontsini, *Η έννοια της ελευθερίας στον νεοελληνικό στοχασμό*, Vol. II, *Le dix-neuvième siècle*, p. 100.

[41] Constantin Stratoulis, métropolite de Cythère (Leucade 1824-Zante 1892), a été élève de l'Académie Ionienne, avant de suivre à Paris les cours de V. Cousin et de Th. Jouffroy; voir A. Koukis, «Από τον εκλεκτικό καντιανισμό στον εγελιανισμό», pp. 97-125.

[42] C. Stratoulis, *Πραγματεία φιλοοοφίας* [Traité de philosophie], Athènes: Éditions G. Karyophyllis, 1864, pp. 1, 13, 14.

[43] Cf. les analyses de I. Berlin sur la question de l'autonomie de la liberté, dans Isaiah Berlin, "Two Concepts of Liberty", *Four Essays on Liberty,* Oxford: University Press, London-Oxford-New York ²1971, pp. 118-172.

[44] C. Stratoulis, *Πραγματεία φιλοοοφίας,* pp. 105, 107.

[45] Robert Bruce Ware, *Hegel: The Logic of Self Consciousness and the Legacy of Subjective Freedom,* Edinburgh: Edinburgh University Press, 1999.

dans la liberté formelle de l'homme.[46] Cette liberté est le moment du consensus subjectif et elle ne comporte aucune signification négative; elle est le véhicule de la liberté réelle, en constituant un moment essentiel du monde moderne et elle correspond à l'élaboration et la réalisation des lois.[47]

Bien que Hegel soit considéré, aujourd'hui, comme un «conservateur», parce qu'il prise davantage l'État que l'individu,[48] sa part dans les idées de Gratsiatos est plus qu'apparente; car ce dernier suit la théorie hégélienne de la liberté en tant qu'expression de l'esprit divin. Il s'enracine dans la philosophie hégélienne de la religion[49] et exprime le désir de voir la renaissance de l'État hellénique effectuée par un renouveau collectif de la conscience nationale.[50] Il considère la liberté nationale et la résurrection d'une nation comme des expressions supérieures de la liberté intérieure. Ceci ne pourrait arriver que par le changement du culte religieux en tant que culte de Dieu, en tant qu'Esprit et en même temps Idée. On remarque ici un inversement de la théorie hégélienne, l'État étant corrélatif aux individus qui eux forment l'unité nationale.

En outre, la liberté humaine se trouve associée au progrès, ce qui permet aux hommes de poursuivre leur chemin dans le domaine de la pensée et de la science. Cette part de la réflexion de Gratsiatos constitue une répercussion de la vision que Hegel se fait de l'État.[51] On y trouve l'idée d'un messianisme national, dans la mesure où il voit dans l'avenir une fin de l'histoire vers laquelle nous dirige le progrès social. En second lieu, il sauvegarde une conception religieuse de la liberté, car la liberté intérieure de l'homme se fonde sur la religion, sur les relations entre l'homme et Dieu.[52] Cette liberté intérieure le rapproche aussi bien de la morale stoïcienne que celle de Hegel.

L'intégration de la notion de liberté au champ économique a profondément influencé l'économie politique du pays à partir du milieu du siècle. Si Jean-Baptiste Say s'est prononcé en faveur de l'évolution économique de la Grèce bien avant que celle-ci ne constitue un État,[53] les théoriciens grecs ont insisté

---

[46] A. Koukis, «Από τον εκλεκτικό καντιανισμό στον εγελιανισμό», pp. 125-143. P. Gratsiatos, *Σχίσμα Ἐκκλησίας πρὸς τὸν Χριστιανισμόν. Κοινωνικὴ μελέτη* [Schisme de l'Église et du Christianisme. Étude sociale], Athènes 1894, p. 31. Cf. Georgia Apostolopoulou, "Hegel-Studien in Griechenland", p. 199 et suiv.

[47] Domenico Losurdo, *Hegel et les libéraux. Liberté-Égalité-État,* p. 132.

[48] *Ibid.,* p. 115 et suiv.

[49] G. W. Hegel, *Vorlesungen über die Philosophie der Religion*, *G. W. F. Hegel Werke,* Frankfurt am Main: Suhrkamp Verlag, 1986, Vol. XVI, pp. 91-226.

[50] P. Gratsiatos, *Σχίσμα Ἐκκλησίας πρὸς τὸν Χριστιανισμόν. Κοινωνικὴ μελέτη*, p. 6.

[51] D. Losurdo, *Hegel et les libéraux. Liberté-Égalité-État,* pp. 116-117.

[52] A. Koukis, «Από τον εκλεκτικό καντιανισμό στον εγελιανισμό», p. 125.

[53] J.-B. Say, «Notions sur la Grèce, pour l'intelligence des événements qui se préparent

sur l'importance du libéralisme en économie. C'est un Phanariote, Jean A. Soutsos, qui est considéré comme le père de la pensée libérale en économie.[54] Bien que provenant d'une famille aristocratique, il délaisse les valeurs traditionnelles et se range contre la possession de la terre. Il développe une théorie dans laquelle il insiste sur les bienfaits de l'industrie, en affirmant que le travail n'est pas l'unique source de richesse. Inspiré par les idées de l'école classique, J. Soutsos s'avère un critique acerbe des idées socialistes et plus généralement de l'intervention de l'État dans l'économie. De même, ses opinions influencèrent une pléiade d'autres théoriciens, parmi lesquels on peut nommer S. Trikaliotis, A. Oikonomos, N. Cazazis.[55]

La supériorité du laisser-faire a entraîné en Grèce l'apparition du libre-échangisme et l'appartenance au courant de l'économie politique classique. La doctrine de la liberté du marché représente les intérêts de la bourgeoisie avec son esprit de libre entreprise.[56] De plus, Vraïlas-Arménis affirme que

---

dans cette portion de l'Europe», *Revue Encyclopédique* 24 (1824), pp. 257-274. Sur les traductions en grec de ses ouvrages, voir Tr. Sklavénitis, «Ο Σπυρίδων Βαλέτας και η μετάφραση της Πολιτικής Οικονομίας του J. B. Say» [Spyridon Valétas et la traduction de *l'Économie politique* de J. B. Say], *Η Επανάσταση του 1821. Μελέτες στη μνήμη της Δέσποινας Θεμελή-Κατηφόρη* [La Révolution de 1821. Études à la mémoire de Despina Théméli-Katiphori], Athènes: Société d'Étude de l'Hellénisme moderne, 1994, pp. 107-156; ainsi que Chr. P. Baloglou, "The Diffusion and Reception of the Ideas of Economic Liberalism in Greece during the Period 1828-1837", *Σπουδαί* 51 (2001), pp. 3-22.

[54] Jean Soutsos, fils d'Alexandre Soutsos, prince régnant de Valachie, exprime ses idées d'économie politique, en 1868, dans son ouvrage *Ploutologie*. Après avoir suivi les cours de Pelegrino Rossi à Genève et peut-être ceux de Jean-Baptiste Say à Paris, il assume l'enseignement de l'économie politique pendant cinquante-trois ans à l'Université d'Athènes. Il se sert des théories de Say, Rauch, Malthus, Storch, Sismondi, Ricardo, Senior, et de J. S. Mill et veut faire la critique de Mill. En ce qui concerne sa vie et ses idées, voir Dionyssios D. Ithakissios, "J. A. Soutsos: Greece's First Academic Economist", *Quaderni di storia dell' economia politica* 2 (1992), pp. 136-148.

[55] M. Psalidopoulos, «Μεταφράσεις βιβλίων οικονομικών επιστημών στην ελληνική γλώσσα, 1808-1948: τα ιδεολογικά μηνύματα» [Traductions en grec d'ouvrages d'économie, 1808-1948: les messages idéologiques], *Μνήμη Σάκη Καράγιωργα* [Études en mémoire de Sakis Karagiorgas], Athènes 1988, pp. 443-471.

[56] C. Vergopoulos, *Κράτος και οικονομική πολιτική στην Ελλάδα του 19ου αιώνα* [L'État et la politique économique au XIXe siècle], Athènes: Exantas, 1978, p. 109. Cf. M. Psalidopoulos, «Εμψύχωση της βιομηχανίας και οικονομικός φιλελευθερισμός στην Ελλάδα του 19ου αιώνα» [Le développement de l'industrie et le libéralisme économique en Grèce au XIXe siècle], dans le volume *Πολιτική οικονομία και Έλληνες διανοούμενοι. Μελέτες για την ιστορία της οικονομικής σκέψης στη σύγχρονη Ελλάδα* [Économie politique et intellectuels grecs. Études sur l'histoire de la pensée économique dans la Grèce contemporaine], Athènes: Typothito-Giorgos Dardanos, 1999, pp. 59-76.

l'économie libre favorise le développement des couches sociales les plus larges.[57] La supériorité du marché et de l'industrie, stimulée par des innovations techniques, et la réduction du rôle de l'État sont préconisées par Nicolas J. Saripolos[58] qui, pris d'enthousiasme pour les transformations économiques de son pays, note ces lignes en 1853:

> Les Grecs libres et forts nous rivaliserons *[sic]* avec l'Europe en science, en arts, en marine, en commerce. Mais cette rivalité sera tout à fait pacifique: et par les nouveaux progrès de l'Économie sociale et politique, nous pourrions vous prouver que la liberté de l'industrie, que le libre échange, au lieu d'affaiblir les peuples qui en usent entre eux, bien au contraire les fortifient, les enrichissent et les font ainsi marcher d'un commun accord vers l'accomplissement de l'œuvre que la volonté toute puissante de Dieu imposa à la faible humanité, celle d'avancer vers son bonheur terrestre en se perfectionnant dans ce monde dans les vertus qui la rendront digne du bonheur éternel dans la vie future.[59]

En accomplissant une double fonction et en prenant également part, en tant que député, aux discussions pour la rédaction de la Constitution de 1864, N. Saripolos s'est consacré à la formation du libéralisme néohellénique. Il appartient lui aussi à la filière de Constant, de Tocqueville, de Mill. Au Parlement, il exprime ses idées sur les droits individuels, en se référant à la théorie sur le bonheur de John Stuart Mill,[60] qu'il considère comme le philosophe le plus éminent de l'Angleterre. On trouve chez lui l'impact des idées de Mill sur la liberté et le progrès,[61] qui conduit sa pensée vers un

---

[57] P. Vraïlas-Arménis, *Corpus*, Vol. II, p. 185.

[58] Nicolas J. Saripolos (1817-1887), originaire de Larnaka en Chypre, vécut à Trieste et Paris, où il étudia la médecine et le droit. Professeur à la chaire de droit constitutionnel à l'Université d'Athènes, il se lie d'amitié avec Dehèque et Effer et d'autres personnalités de la vie parisienne, voir P. M. Kitromilidès, *Κυπριακή Λογιοσύνη. Προσωπογραφική θεώρηση 1571-1878* [La vie intellectuelle à Chypre, 1571-1878. Approche prosopographique], Sources et études sur l'histoire chypriote, XLIII, Nicosie: Centre de la Recherche Scientifique, 2002, pp. 240-245.

[59] N. J. Saripolos, *Pro Graecia,* Athènes: Imprimerie Jean Angelopoulos, 1853, pp. 24-25. Ce texte, à bien des égards, reste significatif pour l'idéologie politique de l'époque. On y trouve plusieurs thèmes majeurs: rejet du panslavisme, expression de la Grande Idée avec l'édification d'un Empire Grec centré sur Constantinople, appartenance culturelle de la Grèce à l'Europe et retrait de l'influence de la Russie, valorisation de l'Orthodoxie et du sentiment religieux. Cf. P. M. Kitromilides, "European Political Thought in the Making of Greek Liberalism", *Parliaments. Estates and Representation* 8 (1988), pp. 11-21.

[60] I. Berlin, "John Stuart Mill and the Ends of Life", *Four Essays on Liberty,* pp. 173-206.

[61] John Stuart Mill, *On Liberty,* ed. Edward Alexander, Peterborough Ont.: Broadview,

libéralisme utilitariste.[62] Dans deux discours inauguraux à l'Université, prononcés quelques années auparavant, en 1846 et en 1848, il exalte la Révolution française,[63] qu'il situe dans le processus historique du droit naturel, en considérant la Constitution de 1843 comme provenant directement de 1789.[64] L'esprit révolutionnaire est incarné dans le personnage de Napoléon et il attribue les erreurs de la Constituante aux théories rousseauistes.

Un chapitre à part du libéralisme grec peut être consacré à Néoklis Cazazis, personnage fascinant de la vie intellectuelle athénienne et de l'entourage de Charilaos Tricoupis.[65] En entendant par liberté le triomphe de l'individualisme,[66] Cazazis représente une des voix les plus vives et les plus acharnées de son temps par son œuvre volumineux sur l'histoire des idées. Ses positions reflètent les objectifs des intellectuels grecs de la période inaugurée par 1870, ère pendant laquelle la classe bourgeoise essaie de construire une société moderne avec le bon fonctionnement de la vie politique et du parlementarisme. En étudiant des problèmes éthiques et politiques de son temps, Cazazis a, non seulement, examiné le phénomène libéral, mais en même temps, il a propagé les valeurs et les catégories du libéralisme. Cependant, à plusieurs reprises, conscient de l'impasse de la vie politique grecque, il exprime son amertume pour l'échec de l'idéologie libérale, et estime que le véritable problème se situe dans le décalage entre le développement culturel et le retard politique et social qu'il n'hésite pas à dénoncer en 1879.[67]

1999, p. 294, Cf. Joseph Hamburger, *John Stuart Mill on Liberty and Control,* Princeton: Princeton University Press, 1999, p. 239.

[62] P. M. Kitromilidès, «Ο Ν. Ι. Σαρίπολος και η παράδοση των φιλελευθέρων ιδεών στην Ελλάδα» [N. J. Saripolos et la tradition des idées libérales en Grèce], *Το Πανεπιστήμιο Αθηνών και η Κύπρος* [L'Université d'Athènes et l'île de Chypre], Athènes 1993, pp. 263-270.

[63] Roxane D. Argyropoulos, «Η Γαλλική Επανάσταση στην ελληνική διανόηση» [La Révolution française dans la pensée néohellénique], *Historica* 5 (1988), pp. 327-338 [= *Νεοελληνικός ηθικός και πολιτικός στοχασμός. Από τον Διαφωτισμό στον Ρομαντισμό,* p. 230].

[64] Les mêmes opinions sont exprimées, à la même époque, par un autre universitaire N. Damaskinos, *op. cit.*, p. 230.

[65] Néoklis Cazazis (Pétra en Lesbos 1849-Athènes 1936) a fait des études de droit en Allemagne et a occupé la chaire de philosophie du droit et d'économie politique à l'Université d'Athènes. Il joua, pendant plusieurs décennies, un rôle important dans la vie politique et culturelle.

[66] Roxane D. Argyropoulos, «Ο φιλελευθερισμός του Νεοκλή Καζάζη» [Le libéralisme de Néoklis Cazazis], *Λεσβιακά* 13 (1991), pp. 35-43 [= *Προσεγγίσεις της νεοελληνικής φιλοσοφίας*, pp. 217-229].

[67] N. Cazazis, "Political and Intellectual Life in Greece", *Contemporary Review* 39

Il examine et exalte à la fois les révolutions qui ont marqué la naissance et le développement du monde moderne. La Révolution française tient, cependant, une place primordiale dans sa réflexion. Dans un récit touffu et impressionnant pour son érudition, il entreprend l'examen diachronique de l'émergence et de la diffusion de l'idée révolutionnaire depuis la Renaissance et la Réforme, mais étouffée, par la suite, par la monarchie absolue.[68] La centralisation administrative des années révolutionnaires le répugne, car il allie la liberté politique à la liberté individuelle. Il brosse avec sagacité une synthèse des doctrines à travers le XIXe siècle et cherche, dans ce tableau d'ensemble, de sauvegarder les thèmes essentiels avec leurs affinités et leurs diversités internes. Il a lu de près Mme de Staël, Benjamin Constant, A. de Tocqueville, E. Quinet, E. Renan et notamment Thiers. Il essaie également de saisir l'apport des grandes œuvres historiques de von Sybel et Lamartine à Louis Blanc et J. Jaurès. Son propre jugement en ce qui concerne 1789 est pessimiste. Sans le suivre, dans ses analyses, il partage le regard d'Edgar Quinet sur le religieux et le révolutionnaire. Il pense que l'entreprise révolutionnaire s'est changée en son contraire et la servitude a ressurgi à cause de l'impuissance à fonder la liberté.

Tout en retenant de la philosophie hégélienne son aspect idéaliste, avec la prépondérance des idées dans le cours de l'histoire, et, en même temps, du darwinisme le rôle de l'évolution et du progrès, Cazazis s'obstine, durant toute sa vie, dans le cadre de l'individualisme libéral. Bien qu'au début de sa carrière universitaire, il adhère à la philosophie hégélienne du droit et de l'histoire, cependant il s'éloigne, après les évolutions historiques de l'Allemagne en 1848, de la théorie de Hegel sur l'État et se tourne vers des doctrines qui assurent l'indépendance de la société. Dans ses considérations, il se rapproche de H. Spencer, de W. von Humboldt et de John Stuart Mill, en soulignant l'importance de la liberté individuelle et la nécessité de sauvegarder les lois.

Témoin des transformations politiques de son temps, Cazazis se préoccupe de la montée du socialisme et il réagit à l'irruption de la question sociale. On peut parler chez lui d'un libéralisme social; il cherche à comprendre les idées

---

(1879), p. 171. En 1910, dans un ouvrage volumineux de plus de 340 p., intitulé *Ὁ κοινοβουλευτισμὸς ἐν Ἑλλάδι (πολιτικὴ ψυχολογία)* [Le parlementarisme en Grèce (psychologie politique)], Cazazis analyse pertinemment le dysfonctionnement du régime parlementaire de son pays.

[68] N. Cazazis, *Η Γαλλική Επανάστασις. Μέρος έκτον* [La Révolution française. Sixième partie], introduction–édition du texte–notes–résumé en français par Roxane D. Argyropoulos, Athènes: Centre de Recherches Néohelléniques de la Fondation de la Recherche Scientifique-44-éditions Trochalias, 1993.

socialistes, sans les condamner de prime abord.[69] À l'encontre de l'historien national Constantin Paparrigopoulos, qui garde une image négative des changements sociaux de son époque, Cazazis veut, à travers de multiples analyses historiques et idéologiques, explorer les articulations conceptuelles entre le libéralisme et le socialisme. Pourtant, la prééminence qu'il accorde à l'individu explique en grande partie sa méfiance vis-à-vis du socialisme. Il se range du côté des théories de Sismondi et de ses disciples, et pense que le socialisme et l'anarchie doivent être supprimés par l'éloignement de l'État du processus économique. Il est intéressant de noter que Cazazis, avec ses cours, a influencé non seulement le courant libéral, mais également des socialistes, tels que Stavros Callergis.[70]

Après les années sombres qui ont suivi la défaite de 1897, le libéralisme est confronté à des théories philosophiques et politiques, comme la pensée polyvalente de Nietzsche. L'optimisme nietzschéen a aidé les intellectuels grecs, qui suivent les nouvelles tendances philosophiques, à aborder d'un aspect nouveau les problèmes idéologiques qui les préoccupent. L'intérêt porté par le philosophe allemand à l'Antiquité grecque et son idéalisation des vertus antiques ont largement contribué au renforcement des sentiments patriotiques d'un peuple partagé. On reconnaît dans les cercles littéraires grecs, dans lesquels domine la théorie politique de la Grande Idée, des admirateurs du philosophe allemand; ce sont Ion Dragoumis, Costas Hatzopoulos, Pavlos Nirvanas, C. Palamas, A. Sikélianos.[71] De l'autre côté, des littéraires et des universitaires, nourris par l'héritage libéral de Kant, de Fichte, de Heine, réagissent avec fermeté: Jean Psichari en fait partie.[72]

---

[69] [Constantin Paparrigopoulos], «Ἕλλην σοσιαλιστὴς τῆς ΙΕ΄ ἑκατονταετηρίδος» [Un socialiste grec du XVe siècle], *Πανδώρα* 1 (1850), pp. 154-155. Cf. Roxane D. Argyropoulos, «Ο Πλήθων από τη σκοπιά των Κωνσταντίνου Παπαρρηγόπουλου και Νεοκλή Καζάζη» [Pléthon vu par C. Paparrigopoulos et Néoklis Cazazis], *Προσεγγίσεις της νεοελληνικής φιλοσοφίας*, pp. 202-216.

[70] P. Noutsos, Η *σοσιαλιστική σκέψη στην Ελλάδα από το 1875 ώς το 1974* [La pensée socialiste en Grèce de 1875 à 1974], Athènes: éditions Gnossi, 1990, Vol I: *Οι σοσιαλιστές διανοούμενοι και η πολιτική λειτουργία της πρώιμης κοινωνικής κριτικής 1875-1907* [Les intellectuels socialistes et la fonction politique de la critique sociale 1875-1907], p. 32.

[71] Dimitris Lambrellis, *Η συνειδητοποίηση του Ελληνισμού ως «νιτσεϊσμός». Τα περιοδικά «Τέχνη» και «Διόνυσος»* [La prise de conscience de l'Hellénisme en tant que «nietzschéisme». Les revues «Techni» et «Dionyssos»], Thessaloniki: Néa Poreia, 1993.

[72] Ioanna Constandoulaki-Hantzou, *Jean Psichari et les lettres françaises*, thèse d'État, Athènes 1982, p. 27.

Parmi les analyses de la philosophie politique de Nietzsche, c'est celle du jeune Nikos Kazantzakis, disciple de N. Cazazis, qui fournit, en 1908, une interprétation convaincante.[73] Dans sa thèse, rédigée à Paris, sur la philosophie nietzschéenne du droit et de l'État, Kazantzakis s'interroge sur son aspect trompeur; il conclut que la pensée nietzschéenne n'est en fait ni anarchique, ni sceptique, mais qu'il s'agit d'une réaction au déclin de la civilisation occidentale. La force et la remarquable originalité des développements de Kazantzakis pointent de manière prémonitoire les dangers politiques que recèlent les paradoxes du philosophe allemand.

Dans l'étude des différentes phases de l'évolution de la pensée libérale en Grèce, on peut aisément observer des variations significatives qui pour la plupart ne consistent pas seulement des ajustements aux enjeux de chaque période, mais sont, en réalité, des étapes du processus vers la démocratie. Les traits du libéralisme grec se résument dans le renforcement du mouvement démocratique et l'ouverture vers un pluralisme social. Mais, en quelque sens qu'on l'entende, le courant libéral ne s'est point affirmé sans de combats constants, car la crainte du totalitarisme ne s'est point effacée.

Institut de Recherches Néohelléniques / FNRS

---

[73] Nikos Kazantzakis, *Ὁ Φρειδερῖκος Νίτσε ἐν τῇ φιλοσοφίᾳ τοῦ δικαίου καὶ τῆς πολιτείας* [Frédéric Nietzsche dans la philosophie du droit et de l'État], Héraklion-Crète 1909. Nous possédons une édition récente avec une introduction par Patroklos Stavrou, Athènes: Éditions Kazantzakis, 1998. Cf. Roxane D. Argyropoulos, «Η πρόσληψη των ιδεών του Friederich Nietzsche στην Ελλάδα» [La réception de la pensée de Nietzsche en Grèce], *Φιλοσοφίας αγώνισμα: Μελέτες προς τιμήν του Καθηγητού Κωνσταντίνου Βουδούρη* [Hommage au professeur Constantin Voudouris], Athènes: Ionia, 2004, pp. 79-89 [= *Προσεγγίσεις της νεοελληνικής φιλοσοφίας*, pp. 230-243].